

Bulletin d'histoire politique

Jean-Philippe Warren, *Honoré Beaugrand. La plume et l'épée (1848-1906)*, Montréal, Boréal, 2015, 532 p.

Dominique Marquis



Volume 24, numéro 1, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033399ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033399ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marquis, D. (2015). Compte rendu de [Jean-Philippe Warren, *Honoré Beaugrand. La plume et l'épée (1848-1906)*, Montréal, Boréal, 2015, 532 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 24(1), 163–165. <https://doi.org/10.7202/1033399ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Jean-Philippe Warren, *Honoré Beaugrand. La plume et l'épée (1848-1906)*, Montréal, Boréal, 2015, 532 p.

DOMINIQUE MARQUIS
Département d'histoire, UQAM

L'ambitieux travail de Jean-Philippe Warren sur Honoré Beaugrand connaît finalement son aboutissement dans cette biographie très fouillée qui trouvera son lectorat autant chez les chercheurs aguerris que chez les amateurs d'histoire. Honoré Beaugrand avait certes eu droit à sa notice dans le *Dictionnaire biographique du Canada* et à une édition critique de *La Chasse-galerie et autres récits* préparée par François Ricard (PUM, 1989), mais il méritait aussi une étude plus approfondie de son œuvre et du rôle qu'il a joué dans la société montréalaise de la deuxième demie du XIX^e siècle.

Retracer le cheminement personnel et professionnel de Beaugrand peut paraître compliqué à plusieurs égards. Tout d'abord l'homme a eu un parcours aux multiples ramifications : il fut, entre autres, soldat dans l'armée républicaine mexicaine, journaliste et éditeur pour plusieurs journaux franco-américains, fondateur de *La Patrie*, maire de Montréal et candidat lors de différents scrutins. L'enjeu pour un biographe est de définir le fil conducteur qui donne un sens à cette profusion d'activités. Bien que Warren n'ait pas énoncé clairement la problématique qui a orienté sa démarche, on saisit bien la préséance de la trame idéologique, l'anticléricalisme et le libéralisme, pour ne pas dire le «rougisme», de Beaugrand étant des facteurs explicatifs récurrents.

L'autre difficulté relève de la disponibilité des sources. En effet, les archives d'Honoré Beaugrand n'ayant pas été conservées, il faut se référer à des sources indirectes pour reconstituer sa vie. La tâche est colossale et Jean-Philippe Warren s'y est attaqué avec succès : il a consulté de nombreux fonds d'archives de personnages qui ont interagi avec Beaugrand, il a dépouillé avec minutie tous les journaux auxquels il a participé, il a aussi analysé son œuvre littéraire pour y dégager des indices d'expériences de vie.

Le plan de l'ouvrage est plutôt classique et essentiellement chronologique. Chaque chapitre porte un intitulé qui indique, parfois de manière plus ou moins efficace, le thème qui le guide. Ainsi Beaugrand est tour à tour « Un rouge », « Le soldat », « Le Franco-Américain », « Le républicain », « Le maire », « L'éditeur » et « Le voyageur ». Après avoir rapidement introduit le personnage et le contexte de la recherche dans le premier chapitre, Warren présente la jeunesse et les premières expériences de vie adulte de Beaugrand dans le chapitre « Le soldat », à mon avis trop long et le moins bien réussi. L'ouvrage n'aurait rien perdu de sa pertinence si l'auteur n'avait utilisé ces éléments (vie de collègue et expérience militaire) que pour camper le personnage et attaquer plus rapidement la portion de sa vie active durant laquelle il s'est vraiment démarqué.

Les chapitres suivants permettent toutefois de mieux comprendre pourquoi Beaugrand méritait cette biographie. « Le Franco-Américain » porte sur son séjour aux États-Unis alors qu'il exerce plusieurs métiers, le journalisme étant toutefois celui qui le stimule davantage. L'intérêt de ce chapitre repose notamment sur la recherche fouillée dans les journaux franco-américains dans lesquels Beaugrand a œuvré et dont il a été l'instigateur comme *L'Écho du Canada* et *La République*. Ces données sont précieuses parce qu'elles mettent en lumière le dynamisme et la grande richesse de cette presse francophone encore mal connue au Québec.

Les chapitres « Le républicain » et « Le maire » sont davantage centrés sur une histoire politique et une histoire des idées du personnage. On y découvre un défenseur des valeurs républicaines françaises, un libéral préoccupé par les liens coloniaux qui unissent encore le Canada et l'Angleterre, un libre-penseur qui, tout en respectant les choix religieux de ses compatriotes, milite pour la séparation de l'Église et de l'État dans tous les domaines, un maire apprécié, qui maintient le cap lors de l'épidémie de variole de Montréal malgré la grogne populaire. Très détaillés, ces chapitres nous permettent de suivre presque pas à pas les péripéties de Beaugrand avec ses alliés – parfois ses ennemis – politiques ; les rébellions du Nord-Ouest et la pendaison de Riel devenant des catalyseurs de tensions.

Les deux derniers chapitres explorent d'autres volets de la carrière de Beaugrand, notamment son travail d'éditeur. Même si la fondation du quotidien *La Patrie* repose d'abord sur une volonté de créer un contrepoids politique à la presse conservatrice, son propriétaire réussit à en faire un quotidien qui rejoint un vaste lectorat. Beaugrand a fait de *La Patrie* un journal libéré des entraves partisans grâce à un apport important de revenus publicitaires. Il a aussi manifesté son souhait de modifier les pratiques en demandant à ses journalistes de faire preuve de retenue dans leurs débats avec les collègues des autres journaux. Aurait-il été parmi les premiers Canadiens à discuter d'une certaine éthique journalistique ? Il y aurait beaucoup plus à dire sur son travail de journaliste, mais l'ampleur

du projet proposé ici ne permettait probablement pas de s'y attarder davantage. Chose très rare à l'époque, Beaugrand s'enrichit grâce à son journal. Le milieu très aisé dans lequel il évolue permet à Jean-Philippe Warren de nous offrir de belles pages sur la vie mondaine et culturelle de la bourgeoisie canadienne-française.

Beaugrand s'est aussi inscrit dans un courant de redécouverte du folklore et des traditions, envisageant même de se lancer dans des études ethnologiques, plus particulièrement sur les populations autochtones. Grand amateur de voyages, il a parcouru plusieurs pays dans ce qui semble être une course effrénée pour visiter le plus de villes possible. À bout de souffle, au sens propre comme au sens figuré, il meurt à 58 ans. Dans un ultime défi lancé à l'Église catholique, il a été incinéré et ses cendres ont été déposées au cimetière protestant Mont-Royal.

Il est difficile de résumer en quelques lignes les 500 pages de ce volume. Riche d'informations, exhaustif, bien écrit, les épithètes pourraient être nombreuses pour souligner la qualité de cet ouvrage. L'auteur n'ayant pas inscrit d'entrée de jeu son travail dans une problématique très précise, on aurait pu craindre de se retrouver devant une simple œuvre d'érudition, un récit de vie qui n'aurait pas beaucoup enrichi notre compréhension de la société québécoise de l'époque. Jean-Philippe Warren répond, quoiqu'un peu tardivement peut-être, à ce doute. Dans ce qui tient lieu de conclusion – la fin du dernier chapitre –, il montre comment la biographie d'Honoré Beaugrand force le renouvellement de la compréhension de cette période (p. 509). La présence très marquée de Beaugrand dans la Cité, ses alliances, son réseau, le succès de son journal, ses deux mandats à la mairie de Montréal sont autant d'indices qu'il n'appartenait pas à une société aussi sclérosée que des grands pans de l'historiographie l'ont laissé croire. Bien qu'ayant eu un parcours exceptionnel, Beaugrand n'est pas un cas unique: il est plutôt un témoin de certains mouvements qui ont longtemps échappé aux chercheurs. Warren termine son ouvrage en insistant avec raison sur certaines caractéristiques du Québec que la biographie de Beaugrand éclaire: un Québec ouvert sur l'Amérique, un Québec qui s'engage dans la société de consommation, un Québec de plus en plus industriel et urbain (p. 512-513).

Voici donc un ouvrage achevé qui, sans renouveler complètement le genre de la biographie, élargit sa perspective et offre au lecteur de nouvelles clés de compréhension de la société canadienne-française du XIX^e siècle. Il reste toutefois quelques sujets à développer, outre une incursion plus approfondie sur les pratiques journalistiques développées dans *La Patrie*, la question des relations entre les communautés montréalaises anglophones et francophones par le biais des amitiés de Beaugrand aurait aussi pu être creusée davantage, mais un bon livre n'est-il pas celui qui ouvre aussi des pistes de réflexion?